

Axe thématique : Pratiques numériques

- Industries culturelles et pratiques numérique

**Du Barzhaz Breizh au Brezhoweb :  
Un regard sur la transmission du patrimoine culturel et la langue bretonne dans l'espace  
numérique**

*Résumé*

*A l'écart des industries culturelles<sup>1</sup> et de leur puissance de standardisation, certaines pratiques numériques peuvent-elles se déployer sous la forme d'un processus de transmission culturelle ? Quelles en seraient alors les caractéristiques ? Nous proposons d'examiner le cas de la culture bretonne et de nous interroger sur la place de la langue bretonne au sein de ce processus.*

*Après avoir repéré les éléments symboliques et substantiels dans un corpus d'environ 250 sites constituant le domaine étudié, nous cherchons à décrire ce qui constitue la transformation contemporaine de la culture bretonne. La culture est appréhendée ici dans ses trois dimensions « culture-style », « culture déclarative » et « culture-corpus » selon la définition de J.-C. Passeron<sup>2</sup>. Après l'analyse de ce corpus, dans ses trois sphères (privée — individuelle ou collective, marchande, institutionnelle) et leurs zones de transition, nous en traçons la topographie afin de montrer l'aire occupée par la langue bretonne normalisée dans l'espace du Net et au sein de ses différentes sphères. Langue véhiculaire et/ou symbolique ? Où se situent aujourd'hui les pratiques numériques de la langue bretonne ?*

*Notre projet est de décrire les formes sociales observées et les postures d'acteurs rencontrées en prenant dans une sociologie de l'individualisme structurel<sup>3</sup> les outils d'analyse des interactions sociales et leur médiation technique.*

Mots-clés : culture, langue bretonne, Internet, transmission culturelle, pratiques numériques

*Contexte/Littérature*

Les conditions de transmission des cultures sociales et des patrimoines culturels ont évolué ces dernières décennies sous l'influence de deux facteurs :

- Le recul des institutions socialisatrices et l'émergence de l'individualisme réflexif<sup>4</sup>.
- La densification et la médiatisation technique des flux de transmission dans les échanges sociaux. L'essor des NTIC dans l'espace planétaire accentue ce phénomène.

Les industries culturelles exposent les usagers, acteurs du numérique à de multiples formes de prescriptions dont la nature sociale et commerciale n'est pas toujours bien distincte. Des formes innovantes de *marketing* rencontrent des résistances qui s'expriment dans le registre de l'autodétermination de l'utilisateur. Dans les flux de données (écrit, son, images) s'effectuent des passages de l'ordre de la transmission culturelle. Culture de masse *versus* re-création du patrimoine culturel, l'espace numérique est un lieu contemporain de joutes culturelles.

Partant d'un sujet de thèse « *L'usage de la langue bretonne dans Internet. Conditions et enjeux de la confrontation d'une pratique linguistique aux nouvelles techniques de l'information et de communication* » ma proposition est — dans le cadre de la thématique ouverte — d'analyser les conditions de la transmission du patrimoine culturel breton — en langue bretonne — dans le champ des techniques de l'information et de la communication.

*Industries numériques et pratiques culturelles en langue bretonne*, aurait pu être le sujet de cette proposition de communication. Ce titre — avec l'inversion des adjectifs — aurait eu l'avantage de d'opposer les médias numériques et le contenu appartenant aux usagers, ce qui paraît être aujourd'hui le reflet de la réalité du monde de l'information en réseau, et d'orienter d'emblée le lecteur vers la question du sens et de l'identité dans le champ théorique du relativisme culturel.

L'espace numérique d'Internet est un média où s'élaborent et se transmettent des éléments de la culture sociale : culture numérique, culture d'interaction, culture de liens faibles où la visibilité est déterminante. Dans ce contexte, les éléments symboliques tiennent une grande place et le champ de la culture n'est pas circonscrit : « le Sujet (i.e. l'individu) n'est ni politique, ni social, ni culturel » (M. Wieviorka<sup>5</sup>)

Maurice Halbwachs<sup>6</sup>, Benedict Anderson<sup>7</sup> et d'autres ont montré comment les éléments culturels de la vie sociale les plus structurants comme l'Histoire ou l'idée nationale étaient construits sur un

imaginaire partagé. Ulrich Beck<sup>8</sup> a décrit comment l'individu — le Sujet — est mis en demeure de se réaliser, d'agir là où les institutions intervenaient autrefois. Alain Touraine<sup>9</sup> affirme: « L'idée de Sujet évoque pour moi une lutte sociale comme celle de conscience de classe ou celle de Nation dans des sociétés antérieures mais avec un contenu différent... ». Arjun Appadurai<sup>10</sup> propose de définir un nouveau champ de l'anthropologie: s'interrogeant sur « la nature du local en tant qu'expérience vécue dans un monde globalisé et déterritorialisé » et met l'accent sur les techniques de la communication... Il apparaît que « L'invention du quotidien » (De Certeau<sup>11</sup>) s'exprime dans « La richesse des réseaux » (Benckler<sup>12</sup>).

### *Hypothèses*

La transmission organisée d'un patrimoine culturel se trouve confrontée à deux types d'écueils qui sont également présents sur le *Net*:

- La muséification, la réification, le « donner à voir » dont le folklore est une forme.
- La marchandisation dont la médiatisation dans la consommation de masse est une autre forme.

La transmission d'un patrimoine culturel suppose de le faire vivre et prospérer l'héritage dans le temps présent.

Notre hypothèse est qu'il serait possible, compte tenu de l'omniprésence du media numérique et réticulaire dans notre quotidien, de son rôle révélateur et accélérateur des changements sociaux, de caractériser des formes contemporaines de transmission de la culture et de la langue bretonne.

Cette hypothèse est celle du *relativisme culturel*, ce qui revient — selon les termes de D.Cuche<sup>13</sup> — à « postuler que tout ensemble culturel tend vers la cohérence et à une certaine autonomie symbolique qui lui confère son caractère original singulier ; et qu'on ne peut analyser un trait culturel indépendamment du système culturel auquel il appartient, qui seul peut en livrer le sens ».

Une autre hypothèse, dans le champ de la sociolinguistique celle-là, est que la langue bretonne accède, dans sa fonction véhiculaire à une forme de normalisation dans Internet, tout en ayant parallèlement une dimension symbolique structurante

### *Méthodologie*

Constitution d'un corpus de sites, blogs répondant aux critères alternatifs d'inclusion suivants :

- expression en langue bretonne en tout ou partie sur le site
- accès aux œuvres en langue bretonne ou issus territorialement de la Bretagne bretonnante.

Ce travail a nécessité — sans autre visée que méthodologique — de bâtir et de discuter un référentiel des éléments repérés comme étant constitutifs de la culture bretonne. L'objectif n'est pas tant de délimiter le champ de la culture bretonne mais de repérer les zones d'échanges et de transactions entre celle-ci et son environnement.

Les sites constituant le corpus sont répartis en trois sphères, marchande, institutionnelle, civile. La notion de sphère est à concevoir ici comme une caractéristique dominante dans la mesure où il existe là aussi des zones de transition et de recouvrement.

L'usage de la langue bretonne constitue en soi un fait métaculturel qui relève d'une politique linguistique<sup>14 15</sup> — assumée individuellement et collectivement. Nous définirons les éléments du patrimoine culturel par une définition également d'ordre politique, celle de l'OMS, appliquée au patrimoine culturel immatériel (P.C.I.)<sup>16</sup>.

Les éléments du P.C.I. sont les suivants :

- une communauté qui est le support de l'activité
- une pratique d'ordre culturel
- une transmission de la forme culturelle, et ainsi sa sauvegarde. Cette transmission peut être une re-création.

Nous sélectionnons, au sein du corpus les situations remarquables (sites, blogs) dont l'analyse permet de mettre en évidence des formes sociales — au sens de Georg Simmel — ou des postures individuelles en lien avec les interactions sociales dans la société civile.

## Résultats

### 1. Tentative de mise en perspective historique du concept de culture bretonne

Depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, la culture bretonne a été portée de façon différente par les Bretons et bretonnants. D'élitaire, la culture a retrouvé une reconnaissance populaire à partir des années 1960<sup>17</sup>. Au 21<sup>ème</sup> siècle, dans un contexte encore différent, Internet donne une ouverture sur le monde et place la culture bretonne dans un environnement réticulaire et laticiel.

### 2. La langue bretonne présente un double statut : langue véhiculaire/symbole

L'usage véhiculaire suscite deux types de médiations, l'une technique (*switch* logiciel), l'autre humaine réservant aux locuteurs l'accès à certaines sources.

L'usage symbolique est présent dans toutes les sphères du *Net*, mais il existe des zones de culture bretonne où la langue bretonne est à peu près absente.

### 3. La relation à l'espace marchand pourrait s'analyser soit comme une forme de normalisation linguistique soit comme une forme d'influence hégémonique.

Si une langue a naturellement vocation à investir tous les champs de la vie sociale, y compris le commerce, il est licite de s'interroger sur son usage symbolique dans la sphère marchande. Sans être en mesure de trancher, nous proposons de discuter certains exemples.

### 4. Culture ou folklore ? Nous distinguons deux éléments permettant de faire la distinction dans les pratiques populaires:

- le lien social dans lequel s'inscrit la pratique culturelle (le *folk* de folklore)
- la place des experts (universitaires, artistes ou simple citoyens), comme médiateurs de la culture

Ces éléments sont argumentés d'éléments tirés de l'observation de sites web.

## Bibliographie

---

<sup>1</sup> Horkheimer M. et Adorno T.W., *La dialectique de la raison*, Gallimard, 1983.

<sup>2</sup> Passeron J.-C., *Le raisonnement sociologique* □ : *Un espace non poppérien de l'argumentation*, édition revue et augmentée, Editions Albin Michel, 2006.

<sup>3</sup> Degenne A. et Forsé M., *Les réseaux sociaux*, 2e édition, Armand Colin, 2004.

<sup>4</sup> Lahire B., *La culture des individus* □ : *Dissonances culturelles et distinction de soi*, Editions La Découverte, 2006.

<sup>5</sup> Wieviorka M., *Neuf leçons de sociologie*, Fayard/Pluriel, 2011.

<sup>6</sup> Halbwachs M., *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, 1994.

<sup>7</sup> Anderson B., *L'imaginaire national*, Poche Sc. humaines & sociales, Editions La Découverte, 2007.

<sup>8</sup> Beck U., *La Société du risque* □ : *Sur la voie d'une autre modernité*, Flammarion, 2003.

<sup>9</sup> Touraine A., *Un nouveau paradigme* □ : *Pour comprendre le monde aujourd'hui*, Fayard, 2005.

<sup>10</sup> Appadurai A., *Après le colonialisme*, Payot, 2005.

<sup>11</sup> Certeau M. de et Giard L. et Mayol P., *L'invention du quotidien, tome 1* □ : *Arts de faire*, Nouv. éd., Gallimard, 1990.

<sup>12</sup> Benkler Y., *La richesse des réseaux* □ : *Marchés et libertés à l'heure du partage social*, PUL, 2009.

<sup>13</sup> Cuche D., *La notion de culture dans les sciences sociales*, 3e édition, La Découverte, 2004.

<sup>14</sup> Boyer H., *De l'autre côté du discours* □ : *Recherches sur les représentations communautaires*, Editions L'Harmattan, 2003.

<sup>15</sup> Calvet, *Pour une écologie des langues du monde*, Omnibus, 1999.

<sup>16</sup> Bortolotto C., *Le patrimoine culturel immatériel* □ : *Enjeux d'une nouvelle catégorie*, Maison des Sciences de l'Homme, 2011.

<sup>17</sup> Postic F. et Laurent D. et Simon J.-F. et Veillard J.-Y., « Reconnaissance d'une culture régionale : la Bretagne depuis la Révolution », *Ethnologie française*, vol. 95, 3, 2003, p.p. 381

Appel à communication. 10ème séminaire M@arsouin 24 et 25 mai 2012 à Brest

---

\*\*\*